

**L'ÉTOILE
DU
MATIN**

1^{er} trimestres 2009

101^e année - N° 330

SOMMAIRE

Encore une invitation à traverser les Pyrénées	3
La Parole prêchée	4-6
La Religiosité espagnole est positive, tolérante et superficielle.	7-8
Pendant que la foi Catholique diminue, elle augmente chez les Protestants	8-13
Lettre de la fédération des églises protestantes d'Espagne au président du gouvernement espagnol, Jose Luis Rodriguez Zapatero	14-15
Problèmes éthiques de notre société	16-18
Importants changements à Mamré	19-20
Salutation pastorale	21-22
Assemblée générale de Pro Hispania 2009	23-24
Lettre de André Klingebiel aux lecteurs français	25
Rapport de l'Etoile du Matin pour 2008	26

Secrétariat pour la rédaction et les changements d'adresse :
Antonio CESARI
Av. Juste-Olivier 23
CH - 1006 Lausanne
Courriel : amjcesari@bluewin.ch

ENCORE UNE INVITATION À TRAVERSER LES PYRENEES

Comme nous l'avons fait pour célébrer l'AG de ProHispania, a la fin du mois de mars, nous invitons nos lecteurs à faire le voyage vers la Péninsule ibérique, par la lecture d'articles, de messages, de rapports concernant la vie des Eglises et de la population espagnole en général, quelle que soit leur confession.

Nous commencerons – c'est notre habitude – par la Parole prêchée. C'est celle du pasteur Carles Capo, à Barcelone, à l'église de Tallers, le dimanche 29 mars, où nous avons eu la joie de pouvoir partager le culte et d'être accueillis avec une grande fraternité.

Ensuite le résultat de différentes enquêtes nous permet de découvrir des changements significatifs, dans la pratique et la nature de la religiosité de la population Espagnole, avec des informations importantes en particulier sur les Eglises Philadelphie qui se sont implantées de manière impressionnantes parmi les Gitans.

Quels que soient les changements, certaines pratiques très enracinées restent, comme la nomination de la Vierge au grade de « générale » de l'Armée de l'Air, mais cela provoque maintenant des protestations assez violentes de la Fédération des Eglises Protestantes.

Les nouvelles lois concernant le mariage, provoquent aussi des réactions, cette fois, chez les catholiques et grâce au pasteur Enric Capo, nous pouvons participer à une réflexion éthique importante.

Les nouvelles de Mamré, maison d'accueil et de retraites de l'Eglise Evangélique Espagnole, de Jaca dans le Haut Aragon, nous font connaître d'importants changements dans la vie de ses actuels responsables. Alain Brouze et Esther Ruiz ont vécu et vivent de profonds et grands changements dans leurs vies et la suite de leur ministère ou engagements.

C'est aussi un temps de changement important pour Nathalie Capo Reverdin, qui a été appelé à être le ministre responsable de l'église de Rubi, près de Barcelone. Dans un message adressé à sa communauté, elle nous permet de redécouvrir son cheminement par rapport à son engagement pastoral et sa vocation.

Enfin, trois rapports permettent d'avoir des informations concernant notre association Pro Hispania, tout autant en France qu'en Suisse, dans la poursuite de son engagement envers nos églises sœurs en Espagne.

Alors, bonne lecture et bon voyage...

ANTONIO CÉSARI

LA PAROLE PRÊCHÉE

Jean 12,20-33 ; Jérémie 31,31-34

La fête de la Pâque s'approche. Les Juifs ont l'habitude d'aller à Jérusalem pour la célébrer. La Pâque est la fête de la liberté. La fête veut être la commémoration des événements par lesquels Dieu libère son peuple esclave en Egypte. Dans cette fête les enfants occupent un lieu important car ils demandent la signification de la fête et du repas qui en fait partie. Il s'agit d'une célébration qui a un caractère catéchétique. Mais nous devons retenir cela : il s'agit de la fête de la liberté. Et Jésus et ses disciples se trouvent dans cette ambiance de fête religieuse.

Au milieu de toute la foule qui se trouve là, il se trouve qu'il y a des Grecs, dit le texte, qui « voudraient voir Jésus ». J'ai toujours trouvé cette expression quelque peu étonnante. Comme dans l'histoire de Zachée. Vous savez, l'homme petit, collecteur d'impôt, qui voulait voir Jésus et qui monte sur un arbre. Zachée se contente de voir. Il ne demande pas plus. Certainement nous pouvons dire que pour ces Grecs il y avait d'autres manières d'approcher Jésus ; le narrateur aurait pu dire : qu'ils voulaient « parler avec Jésus », peut-être pour lui poser des questions philosophiques ? Ou le narrateur aurait pu dire qu'ils voulaient « connaître Jésus », peut-être parce que ils ont déjà entendu parler de lui, de ses miracles, de ses enseignements, et ils désirent approfondir leur connaissance. Mais, si le fait de « vouloir voir Jésus », nous devons le comprendre plutôt dans le sens de Zachée, alors nous serions en train de parler d'une simple curiosité, une volonté de voir de près ce personnage dont on parle tellement. Mais la question fondamentale est celle-ci : y a-t-il la foi de la part de ces Grecs ? ou du moins peut-on supposer que quelque part il y a chez eux une recherche spirituelle ?

Ce qui est certain c'est qu'il y a quelque chose de significatif. Au moment où ces Grecs veulent voir Jésus, il dit : « L'heure est arrivée où le Fils de l'Homme sera glorifié ».

Voilà donc une parole un peu énigmatique. Que veut dire Jésus avec cela ?

La glorification de Jésus, qu'est-ce que cela veut dire ?

La Pâque s'approche. Jésus est à Jérusalem. Sa mort et sa résurrection sont proches. Avec ces événements se produira la révélation de Jésus comme Fils de l'Homme, comme Messie, envoyé de Dieu. Après la mort et la résurrection on pourra percevoir vraiment qui est Jésus. Ceux qui l'ont suivi croiront en Lui, et ils exprimeront leur foi de cette manière : Il est le Messie, le Sauveur, le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour notre salut. Et c'est cela la glorification de Jésus.

La glorification est le moment, en somme, où nous sommes invités à la foi. Ce Jésus, mort et ressuscité, dépasse l'histoire, les événements, cet homme de Nazareth, envers lequel je peux avoir une simple curiosité, je suis appelé à le connaître et à croire en lui comme étant le Messie, le Sauveur. Je suis appelé avec lui, à la confiance, dans mon chemin.

Et j'aime bien ce moment où les Grecs apparaissent pour le voir. Nous ne savons pas exactement pour quoi, mais en tout cas ces Grecs représentent le monde des philosophes, de la raison, et qui veulent comprendre, savoir, questionner. Et c'est en cet instant précis où des hommes s'approchent pour comprendre Jésus, le définir, le classer, le situer dans tel ou tel courant philosophique, en cet instant précis que Jésus dit « l'heure est arrivée pour moi d'être glorifié ». Et il ajoute : « si le grain de blé lorsqu'il tombe ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits » .

Au moment où ceux qui veulent comprendre Jésus arrivent, il s'en va, il donne cette réponse énigmatique qui n'est qu'un appel à la foi : il doit mourir pour sauver le monde. Il est notre salut. Je suis invité à le croire.

C'est-à-dire : Jésus nous échappe lorsque nous essayons de le définir, de le rationaliser, de le classer. Est-il un prophète ? Bien plus que cela. Est-il un révolutionnaire ? Bien plus que cela. Toute tentative d'étiqueter Jésus, de le classer dans nos critères de sélection est inutile. Lorsque nous essayons de le réduire il est glorifié. Nous ne pouvons pas le classer dans nos schémas. Nous sommes appelés à la foi. Croire en Lui, c'est le suivre : « Ceux qui aiment leur propre vie la perdront, et ceux qui ne l'aiment pas dans ce monde la garderont pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me suivre qu'il devienne mon serviteur, qu'il me suive, et il sera là où je suis. Le Père honorera ceux qui deviendront mes serviteurs ».

Et dans ce cadre où se mêlent la curiosité des Grecs et l'annonce de sa glorification, Jésus ajoute que sa glorification a quelque chose à voir avec le monde. « La condamnation de ce monde arrive, le prince du monde sera jeté dehors. Et lorsque je serai enlevé sur la terre, j'entraînerai tout homme et toute femme vers moi ». C'est-à-dire que la glorification de Jésus a des répercussions sur toute la création. Et il y a ce moment où Jésus se sent en fait triste, sent la souffrance qui s'approche. Et il dit : « je suis venu pour que cette heure arrive. Père, glorifie ton nom ». Et ensuite cet élément surnaturel : « Une voix dit, du haut du ciel : Je l'ai glorifié, et encore je le glorifierai ».

Là, une fois de plus, c'est les réactions des gens qui nous intéressent. Les uns : « c'était un tonnerre ». D'autres : « un ange lui a parlé »... Devant des manifestations sacrées l'être humain reste émerveillé. Devant le spectacle de la voix qui vient du haut du ciel... il y a ces deux interprétations : « un tonnerre », c'est-à-dire : on n'y comprend rien, que du bruit, et on ne cherche pas à comprendre. Ou bien un ange, c'est-à-dire ceux qui restent sur le sacré, qui laissent aller leur imaginaire et ils voient Dieu dans sa cour céleste avec ses anges qui parlent à Jésus. Pour les uns et pour les autres Jésus leur échappe. Et ils restent ébahis, en voyant un spectacle qui les surprend, mais qui finalement ne les concerne en rien.

Dans notre approche de Jésus nous pouvons avoir aussi ces attitudes. Ceux qui entendent le tonnerre. Lorsque nous nous approchons de Jésus, notre monde entre en crise car nous nous sentons appelés à réviser nos options de vie, nos habitudes,

nos priorités, nos schémas les plus quotidiens, et alors nous préférons peut-être tout simplement ne pas écouter, ne pas comprendre l'appel, et dire : « il y a un bruit étrange, n'est-ce pas ? »

Ou bien, tout simplement nous restons ébahis, éblouis. Nous faisons de Jésus un spectacle. Nous ne dépassons pas le stade de la contemplation béate qui nous impressionne, et c'est tout. Dieu, là- haut, qui se manifeste à nous ici- bas, spectateurs passifs. La compréhension angélique est aussi celle de celui qui, afin de ne pas s'engager à la suite de Jésus, spiritualise tout. Tout est renvoyé au ciel, au merveilleux.

A mais ! Jésus dit : « Cette voix s'adressait à vous ! ». Parce qu'il vous faut comprendre que dans la glorification de Jésus il y a beaucoup plus qu'un phénomène surnaturel. Ce qui se passe réellement et ce qui se passera vous concerne, vous, et le monde dans lequel vous êtes. Le monde qui est en crise. Et vous devez décider si vous voulez suivre avec le train-train de tous les jours, ou par contre vous devez décider si vous voulez suivre Jésus, le suivre dans des actes de miséricorde, dans des actes d'amour, dans la lutte à côté du plus faible, le suivre dans une vie engagée dans le bien, pour la justice. Vous êtes appelés à croire, au-delà de vos incompréhensions. Et si vous croyez en Jésus, et si vous le suivez vous goûterez à la vie éternelle. Vous entrerez dans une vie libérée de tout ce qui vous rend esclave. Si vous le suivez, si vous faites le chemin de Jérusalem avec lui, vous perdrez beaucoup, mais vous gagnerez beaucoup plus en plénitude de vie, en confiance, en joie, en lumière, en force intérieure, en actes de générosité, en espérance pour ce monde. Croyez-le, cette glorification vous concerne parce que, avec elle, vous êtes appelés à croire qu'en Jésus il y a un acte d'amour et de libération pour vous.

Et nous revenons à la case du départ. La Pâque, la fête de la libération. Une célébration qui a aussi une fonction catéchétique. Les enfants apprennent le sens de la fête. Le baptême que nous avons célébré aujourd'hui, signe d'une grâce abondante pour Hugo, une grâce abondante qui nous suit où que nous allions. Il sera important que Hugo le sache, qu'il puisse demander : et qu'est- ce que cela veut dire, pourquoi m'avez-vous baptisé ? Et que vous ses parents, vous ses grands-parents, vous soyez là, pour lui dire : Parce que nous avons confiance en Jésus, qui est avec toi, qui te donne son amour et son esprit pour te sauver et te libérer. Et nous, communauté chrétienne, nous serons là pour vous accompagner dans cette catéchèse. Telle est notre mission.

Et que puisse s'accomplir pour Hugo, et pour nous tous la promesse de Jérémie : « Je déposerai ma loi au fond d'eux mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur ; je deviendrai Dieu pour eux, et eux ils deviendront un peuple pour moi, car ils me connaîtront tous, petits et grands- parole du Seigneur. Je pardonne leur faute, je n'en parle plus. »

AMEN

Culte dans l'église de Tallers du dimanche 29 mars 2009
Pasteur Carles Capo

LA RELIGIOSITE ESPAGNOLE EST POSITIVE, TOLERANTE ET SUPERFICIELLE

Selon une étude de la Fondation Bertelsmann, le 79 % des Espagnols 'sont religieux'. L'étude sur la religiosité espagnole présentée par cette Fondation présente des données difficiles à réunir, par exemple le 79 % d'Espagnols sont 'religieux' et le 42% ne s'intéressent pas aux sujets religieux.



Espagnols lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse de Sidney, célébrée au mois de juillet 2008.

Selon Martin Rieger, responsable de cette étude, cela s'explique parce que la religion joue, pour beaucoup d'Espagnols, « un rôle subordonné » dans la vie quotidienne. Pour beaucoup, c'est une affaire privée ou familiale, mais qui n'a pas d'incidence dans d'autres aspects de la vie.

Cette étude de Bertelsmann, pour laquelle ont été interrogées 21'000 personnes dans le monde entier, montre que « l'Espagne est un des pays d'Europe qui se caractérise par une importance de la religion supérieure à la moyenne ». Quatre Espagnols sur cinq sont religieux, et le 27 % d'entre eux se considèrent même comme très religieux. Par comparaison avec la Pologne et l'Italie, deux pays très catholiques, la foi et la religion ont une importance beaucoup plus faible en Espagne.

En Italie, le 44 % des personnes est très religieux et la proportion des personnes non-religieuses arrive au 7 %. En Espagne la proportion des personnes non-religieuses atteint 19 %, ce qui équivaut au double de l'Italie. Il faut remarquer qu'entre le 79 % de « religieux » et le 19 % de « non-religieux », il ne reste qu'un 2 % sans définition.

Dans l'étude Bertelsmann, intitulée « Panorama des attitudes et pratiques religieuses », il est dit qu'en Espagne « la religion exerce très peu d'influence dans l'attitude des personnes envers la sexualité ». Le 64 % des Espagnols affirment que la religiosité a très peu ou aucune influence sur elle. Et l'influence sur les sujets touchant la politique est encore plus faible. Dans ce sens, 67 % des personnes déclarent que la religion n'exerce aucune influence sur leurs opinions politiques.

L'âge et le sexe laissent leurs traces – ou non dans la sociologie religieuse. Plus d'une femme sur trois (34 %) est « très religieuse » (face à un 20 % chez les

hommes) et elles sont presque la moitié (49 %) pour les plus de 60 ans. Mais, seulement 11 % des moins de 30 ans sont « très religieux », quand bien même le 92 % dit « avoir été éduqué en matière de religion ».

Si la légende noire sur le catholicisme espagnol a quelque chose de vrai, elle est restée dans les collections des journaux, car l'image de Dieu qu'ont les Espagnols, selon l'étude, est très positive. L'image d'un Dieu menaçant, sévère et furieux, face auquel l'être humain devrait se présenter avec un sentiment de culpabilité, n'a pas beaucoup de résonance en Espagne. Parmi les sentiments religieux prédominent clairement les émotions positives : envers Dieu, la majorité des Espagnols ressentent des sentiments comme espérance (41%), gratitude (40 %) et amour (38 %).

Le cardinal Walter Kasper affirme : « Je pensais que l'Espagne était un pays avec une forte empreinte religieuse catholique. Chacun a l'image de la grande culture chrétienne qui nous a accompagnés pendant des siècles. Cela fait très mal de voir la manière dont ces chiffres diminuent et on se demande automatiquement quel peut être le motif de cette diminution ».

PENDANT QUE LA FOI CATHOLIQUE DIMINUE, ELLE AUGMENTE CHEZ LES PROTESTANTS

Le Pape Benoît XVI a dit en 2008 que la foi s'affaiblit dans certaines nations jusqu'à disparaître.

Le professeur d'Anthropologie de l'Université de Séville, Manuela Canton Delgado, résume la situation ainsi : La foi des catholiques diminue, mais pas celle de leurs cousins, les protestants. Celle-ci augmente sans arrêt. Tout spécialement parmi le peuple gitan.

Les données en témoignent : il y a un siècle, ils étaient 4'000 ; ils arrivèrent à 22'000 pendant la République, en 1932 ; le franquismo les a réduits à 7'000 : aujourd'hui ils sont 400'000. Mais, en plus, un autre million d'inmigrants, selon les chiffres de la Fédération des Églises Protestantes (Ferede).

Quelles sont les raisons de la croissance des évangéliques ou protestants ? Bien sûr, comme le souligne le jeune pasteur de Séville José Pisa, petit-fils du premier pasteur évangélique gitan, c'est en premier la démocratie : Avec le franquismo il était difficile de se réunir ; avec la liberté d'expression et la liberté religieuse, nous avons pu nous propager davantage et mieux. Et ajoute Jorge Fernandez Basso,

responsable des communications de Ferede: Le christianisme évangélique-protestant est dynamique et participatif et il tend à croître là où il y a la liberté.

Le professeur Canton, qui étudie depuis 20 ans le mouvement évangélique en Amérique Latine et en Espagne affirme que « le catholicisme a un grand retard face aux églises évangéliques, beaucoup plus flexibles ». Une communauté de foi qui, selon cette experte, en étant plus participative et en s'appuyant sur des lieux de culte plus petits, produit une plus grande connaissance et un soutien mutuel entre ses fidèles. Le contraire de l'Eglise catholique qui conserve une « organisation très verticale ».

LES RAISONS SOCIALES DE LA CROISSANCE

Quelle est l'origine sociale des évangéliques? Les premiers protestants espagnols, il y a quatre siècles appartenaient aux classes hautes et illustrées. Aujourd'hui, le plus grand nombre est de classe moyenne et souvent proche des quartiers périphériques.

Certains experts soulignent qu'il y a eu une « retraite » de l'Eglise catholique dans ces quartiers. Le professeur Canton préfère parler, plus que d'une retraite, d'un certain rejet envers l'Eglise catholique actuelle, qui est tellement réactionnaire, qui se manifeste de manière effrayante et qui nous rappelle des souvenirs douloureux.

La présence chaque jour plus intense des pasteurs évangéliques dans les quartiers déprimés des villes espagnoles est une autre des raisons de leur croissance. Cela ne veut pas dire que tout ce qui est catholique a été balayé dans ces quartiers. Car la graine de l'Eglise catholique ouvrière des années cinquante et soixante survit dans beaucoup d'endroits.

Le prêtre catholique Gabriel Delgado Jiménez en est un bon exemple. Directeur du Secrétariat de Migrations de l'évêché de Cadix, Delgado est un héritier de la pensée des prêtres ouvriers depuis qu'il fut ouvrier dans les chantiers navals. Il réalise aujourd'hui un travail remarquable parmi les jeunes et les immigrants. Delgado préfère parler « de différentes stratégies » entre les catholiques et d'autres confessions. « Les Mormons, les Témoins de Jéhová ou les Evangéliques de Filadelfia vont à la conquête des gens. Nous n'avons pas cette stratégie de chasse et de prise du fidèle ». « Notre manière est plus la présence et l'engagement. »

Le curé Delgado affirme: « Dans mon diocèse nous avons toujours été présents dans les rues; il y a des années nous étions dans les usines, maintenant, nous sommes auprès des immigrants. » Mais l'opinion que l'on entend dans les quartiers

les plus marginaux c'est que la présence catholique est très réduite, pendant que le courant évangéliques se profile comme la religion des pauvres.

José Jiménez, de 42 ans, est gitan, vendeur ambulant et pasteur évangélique dans un de ces quartiers. Il dirige l'Eglise Evangélique de l'Onction dans la zone conflictive de Sevilla, les Tríos Milles Maisons. Un quartier dans lequel la policie, les partis politique, les services de base de l'Etat ont été absents pendant des années; un quartier de 20'000 habitants, desquels presque la moitié sont analphabètes et sont au chômage; un quartier frappé par la drogue, où les pompiers n'interviennent pas, les facteurs n'entrent pas, les autobus n'arrivent pas et où on ne ramasse pas les ordures...

Le pasteur Jiménez est découvert le culte conduit par sa compagne, peu de temps avant de se marier. «Jusqu'alors, j'étais un pécheur, j'avais fais des choses mauvaises. Aujourd'hui, il travaille pour récupérer des personnes qui ne vont pas sur le droit chemin, car il y a ici des fugitifs, des voleurs et des gens qui séquestrent.»

Par le moyen de la Fédération des Associations Chrétiennes d'Andalousie (FACA), les évangéliques gitans ont développé un grand nombre de programmes sociaux. Parmi les plus importants, ceux qui concernent la réhabilitation des drogués. Le professeur Canton affirme que «beaucoup de famillas gitanes se font religieuses, dans le but d'éviter la drogue». Comme le dit un ancien drogué, ma thérapie s'appelle Jésus.

En plus de ce travail social, les gitans se sentent à l'aise dans les églises évangéliques parce que, selon le professeur Canto, dans ces cultes ils sont protagonistas, les pasteurs son gitans comme eux, alors que à l'Eglise catholique ils se sentent marginalisés.

L'IMPORTANCE DE LA BIBLE

Le pasteur Jiménez se sert de la parole sacrée pour aider ses voisins. Une parole qu'il a apprise dans le livre. Le livre c'est la Bible. Sa conversation est remplie de citations bibliques qu'il a memorices par une lectura quotidienne. Ce que les catholiques ne font pas avec la fréquence voulue, comme le disait le Pape la semaine dernière lors de l'inauguration de la XXIème édition générale ordinaire du synode des évêques. Bénédicte XVI a recommandé sa lectura, car dans la Bible se trouve le « message consolateur ».

Si les catholiques lisent peu la Bible, les évangéliques font tout le contraire. En 2007, se sont vendus 86'468 exemplaires de la Bible Reina-Valera (en espagnol, euskera, catalan et asturien), la traduction la plus appréciée par les protestants, selon les données de la Société Biblique en Espagne. Il faut encore ajouter 20'000 bibles importées. Ce sont des chiffres qui deux fois plus élevés qu'il y a 4 ou 5 ans. Dans le monde, 27 millions de bibles en espagnol ont été vendus en 2007.

Alos que dans les foyers catholiques on trouve difficilement un exemplaires des Evangiles, entre les évangéliques, c'est courant que chaque membre de la famille ait son propre exemplaire de la Bible. Et même deux ou trois chacun, selon Lola Calvo responsable de la Communication et du Développement de la Société Biblique.

La passion pour la Bible fait que les jeunes évangéliques pratiquent l' « esgrime biblique ». Eliseo Vila, directeur de la maison d'édition Clie, avec plus de 2 500 livres chrétiens publiés en Espagne, explique ce sport singulier. Avec la Bible tenue fermée dans la main, un des jeunes indique un texte biblique, par exemple Jean 3, 16, et le vainqueur est le premier qui trouve le texte et qui le lit, à moins qu'il ne le sache par cœur.

Beaucoup de gitans mémorisent aussi la Bible, bien qu'ils sachent à peine lire. Mais leur pourcentage est très bas, car les peuples protestants se sont toujours distingués par leur taux d'alphabétisation élevé, et cela à cause du désir de pouvoir lire la Bible.

Il y a 150'000 gitans en Espagne, qui sont évangéliques selon la Fédération protestante. Ils se réunissent dans quelques 700 centres de culte, la majorité appartenant à l'Eglise Evangélique Philadelphia.

Les gitans évangéliques représentent environ le 10 % du total des croyants habitant en Espagne. Ils représentent plus que les évangéliques de naissance. Juan Ferreiro, sous-directeur général de Coordination et de Promotion de la Liberté Religieuse du Ministère de Justice, estime à 1.3 millions (chiffre non-officiel) le nombre de protestants résidents en Espagne. La Fédération Protestante (Ferede) calcule 1 million et demi. Parmi eux, se trouvent 800'000 immigrants communautaires qui vivent en Espagne plus de 6 mois par an : 400'000 espagnols et le reste de immigrants de divers pays, parmi lesquels le collectif roumain et chaque fois plus nombreux.

Le Registre des Entités Religieuses du Ministère de Justice compte au mois de juin 2008 un total de 1 437 églises évangéliques. La Ferede, de son côté, compte 2 600

lieux de culte, en plus de 500 autres indépendants. Certaines églises ont plusieurs lieux de culte, mais un seul numéro dans le registre. Madrid, Barcelona, Valencia et quelques capitales de l'Andalousie sont les villes qui enregistrent le plus grand nombre de fidèles.

L'ÉTAT ET LES « AUTRES » CONFESSIONS

En 1992, l'Etat a signé des accords de coopération avec trois religions bien enracinées en Espagne: évangélique, musulmane et juive. L'Etat, entre autres, couvre les frais de l'enseignement de ces religions dans des centres d'enseignement officiels. Dans 130 écoles on enseigne le protestantisme et dans 41, l'islam. La Fondation Pluralisme et Vivre ensemble (Convivencia), créée en 2005 par le Ministère de Justice a distribué au cours de ses trois ans et demi d'existence près de 14 millions d'euros entre les trois fédérations religieuses qui ont souscrits ces accords. Jusqu'en mai 2008, les aides reçues sont: évangéliques 6'149'886 d'euros; musulmans 5'887'825; juifs 2'130'873.

Le pasteur Bernardo Serrano, de 54 ans, a reçu trois subventions de la Fondation Pluralismo pour des programmes d'intégration dans son Eglise Apostolique Pentecôtiste de Antequera (Malaga), une des plus grandes d'Andalousie.

Un des programmes qui a eu le plus grand succès est le Cinéma Cero Cero. Soit un cinéma sans alcool et qui promeut les valeurs humaines, comme Charriots de feu. « Nous cherchons des alternatives au botellon (réunions sur les places pour boire des boissons alcooliques). »

DONNÉES

Serrano a réalisé une étude sociologique en 2007 entre les 546 églises évangélique d'Andalousie. Les résultats vont dans le sens de la croissance: en 1970 il y avait 59 églises; en 2008, 546. Le nombre des membres pratiquants, c'est-à-dire baptisés, est passé de 16'000 à 40'000. Il faut y ajouter 67 étrangers.

Selon cette étude, le profil de l'évangélique andaluz, qui peut être étendu au reste de l'Espagne, est le suivant: classe moyenne basse (85 %), entre 26 et 40 ans (40 %) et avec des études secondaires (56 %). Il y a une majorité de femmes, avec un pourcentage très semblable à celui de la population en général (52,55 %)

En plus des quartiers pauvres, les évangéliques travaillent dans les prisons et les hôpitaux. « Dans certaines prisons, les prisonniers qui viennent à nos cultes sont

plus nombreux que ce qui vont à la messe», dit le pasteur Serrano et il cite la prison de El Dueso, en Cantabrique.

Tout ce travail, est-il ignoré par les partis politiques ? Non, bien sûr. Ainsi, le pasteur gitan Risa nous dit: « On nous a proposé beaucoup de choses: des mairies, ou d'être adjoint principal du maire. Les partis politiques andalus savent qu'il y a en jeu 150'000 votes directs et un demi million indirects ». Mais les croyants restent loin de la tentation. « Nous votons selon notre conscience, nous ne donnons pas de consignes ». Le pasteur de Malaga Miguel Rueda, de 58 ans, compagnons de Serrano, croit que ceux de sa génération sont majoritairement de gauche, comme lui. « à cause du rejet et de la persécution subis sous le franquismo. »

En résumé: la dictature a fertilisé la semence évangélique, qui a poussé et s'est multipliée en démocratie.

SOURCE: EL PAIS. ACPRESS. NET

LETTRE DE LA FÉDÉRATION DES EGLISES PROTESTANTES D'ESPAGNE - (FEREDE)

AU

PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL,
JOSE LUIS RODRIGUEZ ZAPATERO

Nous nous adressons à vous, avec le respect qui vous est dû comme personne et aussi comme Président de tous les Espagnols, pour vous exprimer notre stupeur et notre indignation devant la nouvelle, connue grâce aux médias, de la cérémonie annoncée pour le prochain dimanche 1^{er} février 2009, au cours de laquelle on attribuera l'écharpe de « générale », à la Vierge de la Solitude, de la Royale Confrérie de Minerva et Vera Cruz de Leon, cérémonie qui – selon ce qui est annoncé – sera présidée par le général de brigade de l'Armée de l'Air, Santos Senra, et qui aura lieu en présence de M. le Maire de Leon, Francisco Fernandez, et d'une grande partie des autorités municipales, civiles, militaires et ecclésiastiques, avec l'abbé et le comité des enfants de la Royale Confrérie de Minerva et Vera Cruz.

Comme citoyens d'Espagne et, fondés sur notre total et absolu respect de la liberté religieuse de tous et de chacun des citoyens – qu'ils soient civils ou militaires, politiciens ou patrons, gouvernants ou gouvernés –, il nous semble que cette expression anachronique, involutive et pré-démocratique, plus conforme à un pays confessionnel ou intégriste en ce qui concerne la religion, est totalement inacceptable dans notre pays. Cette cérémonie, en plus de porter atteinte – selon notre opinion – à la lettre et à l'esprit de la Constitution (dans laquelle on déclare qu'en Espagne « aucune religion n'aura de caractère étatique »), **suppose une offense grave et gratuite** à tous les citoyens appartenant à d'autres confessions religieuses (ou à aucune), membres des Forces Armées Espagnoles.

Il est vrai que ce genre d'anachronismes n'a pas été absent pendant les 30 ans de Démocratie en Espagne, mais celui-ci surprend à cause de son inopportunité, dans une période où, même au sein des plus hautes hiérarchies de l'Eglise Catholique, on incorpore au discours officiel – social et politique – la notion de « laïcité positive », en reconnaissant ainsi la nécessaire séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme l'ont fait récemment le Pape Benoît XVI et le président de la Conférence Episcopale Espagnole, le cardinal archevêque de Madrid, Antonio Ma. Rouco Varela.

Une notion, soit dit en passant, qui a été l'une des caractéristiques du christianisme évangélique tout au long de son histoire.

C'est pour cela que nous croyons qu'il faut aller vers la laïcité et non l'inverse. Et nous pensons que dans les circonstances historiques actuelles et sociales, ce genre de cérémonies militaires, qui consacrent et célèbrent le syncrétisme entre Etat et Religion, en attribuant de manière officielle le grade de « générale » de l'Armée à une figure religieuse déterminée, s'avère être honteux et nous fait tourner le dos au progrès.

Car, s'il n'a pas de séparation entre l'espace militaire et le monde religieux, où pourra-t-il exister ? Quel genre d'armée aurons-nous ? La Vierge Générale sera-t-elle seulement pour les effectifs catholiques ? Est-ce que cela veut dire que les protestants, les musulmans ou juifs n'auront pas à se soumettre à cette hiérarchie ? Est-ce que l'on nommera, dorénavant, des figures ecclésiastiques dans les FFAA pour les autres confessions religieuses ?

D'autre part, nous nous demandons avec inquiétude si ce syncrétisme militaro-religieux pourrait donner lieu à ce que, dans les pays où nos troupes accomplissent des missions de paix, des agitateurs opportunistes puissent évoquer « l'esprit des croisades du Moyen Age » pour mobiliser des insurgés dans une « guerre sainte » contre une armée « chrétienne ».

Avec des cérémonies comme celle de dimanche prochain, nous offrons un très mauvais exemple, lequel pourrait en plus être interprété par certains, comme une provocation.

DANIEL RODRIGUEZ RAMOS,
PRÉSIDENT

MARIANO BLAZQUEZ BURGO,
SECRÉTAIRE EXÉCUTIF

Note de la Rédaction :

Nous publions cette lettre car elle est un bon exemple de la situation religieuse espagnole, dans laquelle une diminution importante de la pratique religieuse des catholiques s'accompagne d'un attachement fort à des traditions locales anciennes, qui voulaient que tous les corps d'armée soient sous la protection d'une vierge ou d'un saint.

LES PROBLEMES ETHIQUES DE NOTRE SOCIETE

Enric Capó, Pasteur de la IEE. España

Sous le gouvernement socialiste de Rodriguez Zapatero, les postulats éthiques de notre société sont en plein dans un processus de révision. Le franquisme nous avait laissé un héritage éthico religieux que nous sommes en train d'éliminer dans notre marche vers une société pleinement laïque, ce qui, évidemment amène des problèmes et provoque des confrontations entre des positions diamétralement opposées. La hiérarchie de l'Eglise Catholique tout comme les dirigeants évangéliques conservateurs s'opposent avec beaucoup d'énergie à ce processus.

Notre situation actuelle est marquée par les ordonnances juridiques franquistes qui établissaient, dans le principe 2 de la Loi des Principes du Mouvement National (1958), la soumission à la Loi de Dieu formulée par l'Eglise. Littéralement, il était dit: « La Nation espagnole considère comme une marque d'honneur la soumission à la Loi de Dieu, selon la doctrine de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, unique, véritable et foi inséparable de la conscience nationale, qui inspirera sa législation ».

Avec la démocratie, et en particulier la Constitution de 1978, cela n'est plus vrai, mais les traces de cette doctrine perdurent dans des aspects concrets de nos lois et de notre pratique. Notre tâche actuelle, et le gouvernement est en train de le faire graduellement, c'est d'adapter notre législation aux principes de la laïcité, à laquelle, croyants et non-croyants, nous devons donner notre appui de manière positive.

Il ne s'agit jamais d'une lutte entre croyants et non-croyants, qui nous conduirait à des confrontations fratricides, bien connues par le passé, mais il s'agit de trouver, entre tous les citoyens de ce pays, une éthique d'accord de base, qui donne sa place à tout ce qui est le patrimoine commun de notre société et qui rende possible la vie ensemble. Cela ne devrait pas être un motif d'affrontements, ni la victoire d'une majorité sur les autres, et nous ne devrions pas l'accepter comme quelque chose de bizarre qui nous est imposé. Il s'agit surtout d'un engagement commun dans lequel tous les citoyens trouveront les règles appropriées et les accords nécessaires pour établir quelles vont être les orientations de cette éthique fondamentale.

Tout cela n'est pas facile. Pour certains, on devrait respecter les lois divines, ce qui n'est pas possible, car tous ne leur reconnaissent pas un caractère absolu. Pour d'autres, le respect devrait être envers la loi naturelle, très difficile à définir. D'autres, par contre, nous diront qu'il faut protéger les valeurs de notre tradition, ou encore évoluer selon les temps nouveaux.

Il faut dépasser tout cela et le chemin le plus approprié semble être celui d' une éthique fondamentale qui soit élaborée selon :

- 1) les principes établis par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme,
- 2) les principes définis par notre Constitution,
- 3) tous les autres principes qui sont majoritaires parmi la population espagnole.

Cela signifierait probablement la dépénalisation de l'avortement, au-delà des règles actuelles, l'autorisation pour la recherche sur les cellules mères, l'euthanasie pour ne mentionner que les sujets les plus importants.

Il n'est pas possible que cette éthique fondamentale soit satisfaisante pour tous. Beaucoup ne pourront pas l'accepter totalement, parce que leur propre conviction, humaniste ou religieuse, rejettera certains de ses principes. C'est normal. Il est impossible qu'il y ait unanimité sur des sujets aussi délicats qui touchent les fibres sensibles de notre cœur. Mais nous ne pouvons pas, même si cela nous fait mal, imposer nos critères, ni prétendre que ceux qui ne participent ni à notre foi, ni à nos convictions, se voient limités à cause de nos croyances.

Il faut se rappeler que les lois concernant la dépénalisation qui ont été proposées, et qui vont être proposées à l'avenir, n'obligent pas notre conscience. Nous pouvons continuer à garder nos attitudes éthiques, sans aucun problème, même si une porte a été ouverte à d'autres possibilités. Par exemple, le mariage entre homosexuels, qui a provoqué tant de confrontations – même récemment de la part de la reine – est une possibilité de plus, ouverte pour ceux qui l'acceptent, mais qui n'oblige personne. Nous pourrions dire la même chose de l'avortement et de l'euthanasie.

Il s'agit de voir si l'acceptation de tout cela est majoritaire dans notre société et si cela est suffisant pour établir une éthique fondamentale qui soit respectée par tous. Il ne faut pas oublier que la légalité n'est pas synonyme de légitimité; une chose est de donner notre consentement, par exemple, à la loi de dépénalisation de l'avortement et une autre chose est de l'accepter comme norme pour notre vie. Dans ma vie privée, mes attitudes éthiques ne sont pas déterminées par les lois qui nous régissent, mais par ma compréhension de la volonté de Dieu dans les Ecritures.

Personne ne peut venir interférer dans mes convictions éthiques privées. A part les normes fondamentales, qui doivent être forcément respectées par tous, même celles qui viennent des autres cultures et qui appartiennent à d'autres religions, il y a un large éventail de possibilités de comportement éthique que je dois appliquer à ma propre vie, mais que je n'ai pas le droit d'exiger des autres. Je peux croire,

comme le dit l'article mentionné des Principes (franquistes) du Mouvement National, que l'Eglise Catholique soit l'unique véritable et je peux agir en accord avec ce critère, mais je ne peux pas imposer cette vérité subjective aux non catholiques. Nous pourrions dire la même chose de la phrase évangélique « Christ est le chemin, la vérité et la vie ». Je peux être pleinement convaincu que cela est vrai, mais exiger que les autres acceptent comme normatif le modèle éthique de Jésus, c'est quelque chose que l'on ne peut pas imposer.

Une éthique fondamentale, faite de minimums, ne nous empêche pas d'avoir une éthique de maximums, c'est-à-dire, une éthique qui fasse que la vie soit pleinement vécue. Ce doit être un droit universel et personne ne doit se sentir offensé par la promotion de postulats éthiques que nous n'acceptons pas. Dans les journaux nous avons lu la nouvelle sur les autobus londoniens qui portent une phrase de publicité contraire à toute notre tradition. Elle dit, plus ou moins: « Probablement Dieu n'existe pas, ne te fais pas de souci et jouis de la vie. » Eux, les athées, ils le font. Nous aussi, avec d'autres contenus, nous le faisons. Les uns et les autres, nous jouissons de la liberté d'exprimer notre pensée et les principes qui nous invitent à une vie en plénitude, qui est l'objectif final d'une éthique de maximums, une conduite qui nous permette de jouir pleinement de la vie que nous avons tous en partage.

ARTICLE PARU DANS LA REVUE ÉLECTRONIQUE LUPA PROTESTANTE FIN 2008

IMPORTANTS CHANGEMENTS À MAMRÉ

CHANGEMENT DE DIRECTION

Chers Amis de Mamré,

un changement de vie important est intervenu dans la vie des directeurs : Esther Rubio et Alain Brouze sont en effet divorcés depuis 14 mois. Dans un premier temps, il y a deux ans et pour distinguer leur vie privée de leur vie publique, ils ont choisi de ne pas communiquer leur séparation. Mais au vu des implications professionnelles actuelles, ils ont décidé de vous en faire part aujourd'hui.

En effet, depuis le 15 janvier 2009, Esther Rubio Vinacua est Directrice unique de Mamré, maison d'Accueil. Alain Brouze a démissionné de l'IEE, et part vivre à Madrid où il projette de travailler avec le collectif LGBT (lesbien, gay, bisexuel et transsexuel).

C'est un changement important dans leur vie personnelle et professionnelle, pour leurs enfants, autant que pour la Maison. Tout au long de ces 4 dernières années, la direction de Mamré a expérimenté tant la bonté de Dieu au quotidien que l'inattendu et la surprise d'un Dieu qui sans cesse nous éveille. Le carrefour actuel, pour surprenant et plein de défis qu'il soit, constitue une étape de plus dans le même esprit.

Le soutien des amis à la maison est plus que jamais d'actualité en 2009. Tous les hôtes présents et futurs de Mamré comptent sur vous tous pour que la mission d'un lieu pour tous et toutes dans un esprit d'ouverture et de dialogue puisse continuer ! Esther et Alain ont pu en bénéficier aussi dans leur crise personnelle. Beaucoup d'autres encore ont besoin que ce lieu de vie se persiste en Espagne.

J'adresse tous mes remerciements au duo Esther et Alain qui a porté et mené à bien jusqu'à aujourd'hui le projet Mamré. Je souhaite aussi à chacun d'eux plein succès dans la suite de leur activités professionnelles ainsi que dans leur vie privée respective.

Meilleures salutations.

ROMUALD BORCARD,
PRÉSIDENT

ADIEUX À MAMRÉ

Tant de fois, nous aimons à dire que le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu de nouveautés, de défis, de passage pascal de la mort à la vie. Mais sommes-nous prêts à aller jusqu'au bout de ce que cela peut signifier ? Sommes-nous prêts à ce que notre propre vision du monde et de Dieu même en soient bouleversée ?

Chers Amis, pendant 25 ans j'ai cru et lutté contre moi-même, parce que je croyais que Dieu me demandait d'être quelqu'un d'autre, qu'il n'acceptait pas mon

orientation affectivo- sexuelle. J'ai lutté contre moi-même en faisant moult thérapies et démarches spirituelles que je ne comptais plus. Je me suis même marié, j'ai le bonheur d'être père deux fois.

En venant en Espagne avec Esther, je pensais terminer cette lutte, être enfin un homme « accompli », sans cette affectivité que je réprimais en moi ! Et je dois dire que, paradoxalement, c'est le cas aujourd'hui. Je bénis Dieu d'être cet homme gay que je suis. Mais il a fallu passer par la douleur et la rupture, mourir et ressusciter pour que cela s'accomplisse, accepter cette grâce d'être soi-même et non un autre. Mamré et l'Espagne ont été pour moi un lieu de rencontre et d'acceptation, un lieu de transmutation. Je leur dois beaucoup, ainsi qu'à l'Eglise Evangélique Espagnole qui m'a donné sa confiance pour travailler en son sein. Et quelle parole acceptable puis-je adresser à Esther qui est une personne admirable à laquelle je dois tant ! En partant vivre à Madrid, je parachève ce chemin commencé dans la douleur il y a trois ans, dans le silence, puis pas à pas, dans la lumière.

Je sais d'avance que certains de ceux et celles qui liront ces lignes ne comprendront pas. D'autres s'éloigneront. D'autres me comprendront mieux, et j'espère dans le même temps avec moi, toutes ceux et celles qui comme moi, croyant ou non, ont dû faire avec une orientation sexuelle qu'ils n'ont pas choisie dans un monde qui les rejette encore trop souvent.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, le monde change, les lois nous sont favorables, on nous reconnaît enfin de pouvoir vivre autrement cet amour dont nous avons tous soif, hétéros ou homosexuels. J'espère pouvoir être aujourd'hui à mon tour, plus courageusement que je ne l'ai été durant ces 25 dernières années, de ceux qui construisent un monde meilleur pour les gays croyants ou non. Les besoins sont énormes. Si vous éprouvez le besoin de parler avec moi ou d'éclaircir un point ou un autre, voici mon adresse e-mail et messenger : alain.brouze@hotmail.com

Bien à vous tous,

ALAIN BROUZE

OBJECTIFS ET SUJETS DE PRIÈRE POUR 2009

- Pour la nouvelle étape qui commence pour la maison.
- Pour les personnes qui continuent à travailler dans la maison (Liliana, Esther) et pour celles qui se joindront à l'équipe.
- Pour que la maison puisse faire face aux difficultés financières qu'elle traverse actuellement.
- Pour que ce ministère d'accueil, de dialogue et d'accompagnement puisse continuer comme un témoignage du Dieu qui libère.

Pour nous contacter :

Mamré, Casa de Acogida, Calle del Arco 1, 22700 Jaca / HUESCA / ESPAÑA

ou bien :

Tél. : 0034 974 36 32 71 , www.casamamre.org, mamre@mac.com

SALUTATION PASTORALE

Prononcée par Nathalie Reverdin lors de son installation

Chers amis, amies, frères et soeurs d'ici, d'autres paroisses, d'autres communautés chrétiennes, d'autres religions, et aussi sans religion définie,

Je suis reconnaissante d'être ici cet après-midi et je vous salue tous avec le cœur et l'âme. C'est un moment solennel, mais aussi c'est un moment pour partager des sentiments de vie. C'est le moment de commencer à marcher ensemble, avec la paroisse de Rubí, même si cela fait déjà bien des années que je suis ici avec vous.

Ces derniers jours, j'ai fait un exercice de mémoire pour me souvenir des pasteurs que j'ai connus depuis mon enfance, au cas où on me poserait la question « Etre pasteur, quand est-ce que cela t'a pris ? En fait, il y en a une longue liste, entre Genève, la Catalogne, Madrid, qui permettrait d'en faire une chronique un jour ou l'autre. Mais rassurez-vous, je ne vais pas le faire aujourd'hui. Dans cette liste de pasteurs, il y aussi évidemment des professeurs de théologie, et aussi un ou plusieurs rabbins et des prêtres, ainsi que certaines personnes « sans foi ni religion » qui me considéraient, au Collège, comme « la théologienne de la classe ».

J'aimerais néanmoins juste vous parler du premier de tous, pasteur dans un village de montagne, où j'ai passé des heures merveilleuses de mon enfance. Il devait prêcher chaque premier dimanche du mois d'août, lors de la Mi-Été de Taveyannaz, dans une chaire en bois, avec son auditoire assis par terre, avec la fanfare qui jouait les cantiques. L'après-midi, cela faisait partie de son cahier des charges, on le voyait au milieu de la farandole du Picoulet, en train de sauter et chanter avec les gens.

Cette paroisse d'un village d'à peine 1 000 habitants organisait aussi des concerts et des conférences, et le fait encore aujourd'hui. L'été de 1977, la paroisse reçut un groupe de jeunes qui chantaient « Je louerai l'Éternel », et moi qui avais grandi parmi les adultes, je découvris que l'Évangile pouvait être jeune et joyeux.

Plus tard, à la télévision française, je suivis la lecture juive de la Bible, grâce à des programmes magnifiques sur la Genèse, les 10 Commandements, etc. Une lecture profonde, entre les lignes, et je découvris qu'on pouvait lire la Bible avec passion pour les textes, qu'on pouvait déchiffrer son immense richesse avec l'aide des langues anciennes, de la science, de l'archéologie, la psychologie, etc. Passion pour la Bible, un texte mal connu, méconnu, souvent manipulé, un texte qui apporte tant de lumière et d'espérance quand on a passé par des situations de cauchemar dans sa propre vie. Passion pour un texte qui parle et oriente encore, même si sa rédaction date de plus de 3'000 ans.

Plus tard encore, les études de théologie, la rencontre avec Carlos, l'engagement de venir ici, à ses sources familiales et spirituelles, comme couple, famille et pasteurs, en 1985. La découverte d'une Eglise qui avait souffert, beaucoup

souffert, mais qui peu à peu perdait sa peur de se définir comme chrétienne, protestante, au sein d'une société à la fois définie avec une foi unique dominante et en face de l'indifférence grandissante.

Un défi : être chrétien, chrétien en dialogue, œcuménique, maintenant aussi inter-religieux, être disciple du Christ, ouvert à l'autre, souvent tellement différent par sa pensée et ses traditions, mais évidemment tellement proche en humanité. Je suis aussi reconnaissante que l'acte d'aujourd'hui s'appelle installation et non « prise de possession ». Nous sommes ici comme frères et sœurs, engagés dans le « sacerdoce universel des croyants », un terme très cher au protestantisme.

Le pasteur, la pasteure sera toujours un, une parmi les autres, avec une responsabilité spéciale : prêcher la Parole de Vie, Jésus, écouter, aider, être proche, accompagner dans la vie et dans la mort, sachant respecter la parole qui lui a été dite, en maintenant la discrétion, le secret. Il, elle ne sera jamais propriétaire de la paroisse. L'installation rend visible la personne qui a reçu cet appel de la paroisse, mais il/ elle n'a jamais à chercher à en tirer un profit ou en faire une plateforme pour son ego, ni pour vouloir dominer les consciences, parce que le Vrai Pasteur de l'Eglise, c'est Christ, que lui ou elle cherche en même temps que ses paroissiens. Il, elle n'est jamais au-dessus d'eux. Il, elle n'est pas là pour dominer, mais pour servir.

Quand nous célébrons la Sainte-Cène, il y a un fait qui m'a toujours plu dans notre protestantisme, c'est que le pasteur, la pasteure sont toujours les derniers à la prendre. Uns fois que tous et toutes ont communié, celui qui a servi peut alors recevoir le sacrement. Il, elle est un serviteur parmi les autres. Le, la pasteure ne sont jamais non plus un intermédiaire entre les croyants et Dieu. Il, elle est témoin de la présence de Dieu dans sa vie, et partage cette vie et cette espérance avec tous ceux qui lui demandent conseil, orientation, qui veulent parler de leurs problèmes et partager leurs joies.

C'est une personne, qui, comme tout le monde, peut passer par des moments de faiblesse, même spirituelle, des tensions, des problèmes familiaux, parce qu'il, elle vit la vie de tout le monde. Il, elle ne cherche pas à être un saint par ses propres moyens. Il, elle a confiance dans l'Esprit Saint qui « besogne en lui, elle », selon l'expression de Calvin, pour l'aider à cheminer dans la vie, dans son travail, dans sa famille. Il, elle pose sa confiance dans le Pardon, dans la Grâce de Dieu, toujours neuve, renouvelée, dans cet Amour qui n'a ni limites ni frontières.

Etre pasteur-e ? Une vocation ? Un travail ? Une passion pour la vie des autres, pour la Vie pleine donnée par Dieu. Merci Seigneur, pour le chemin que Tu nous donnes aujourd'hui à parcourir ensemble.

Sois toujours notre lumière et notre vie, amen.

NATHALIE CAPÓ REVERDIN

PASTEURE À LA PAROISSE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE RUBÍ (BARCELONE)

INSTALLATION LE 13.07.2008

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRO HISPANIA 2009

RAPPORT 2008 PRÉSENTÉ LE 28 MARS 2009,
À BARCELONE

L'année 2008 a été pour Pro Hispania un temps à la fois de réflexion au sujet de sa mission, de sa place, au sein des échanges qui unissent nos Eglises réformées d'Espagne, de France et de Suisse, et d'interrogations au sujet de l'avenir de notre œuvre, tout en mettant en évidence un anniversaire majeur qui a suscité une belle motivation : celui des 100 ans de l'Etoile du Matin.

Un grand merci aux membres de Pro Hispania pour leur fidélité, leur engagement, leur motivation ! Notre gratitude s'adresse également aux lecteurs de l'Etoile du Matin, et aux donateurs qui, par leur solidarité, manifestent un intérêt, une appréciable attention à l'égard de notre Eglise sœur d'Espagne, la IEE.

Même si notre contribution financière, déjà réduite au fil des ans, risque de le devenir encore davantage, il nous appartiendra de déterminer quelle suite donner à notre action et à l'Etoile du Matin, sachant qu'une caractéristique significative de PH est de promouvoir les échanges interpersonnels entre nos Eglises.

En 2008, PH a versé une contribution de Fr. 15'000 à la IEE, dont 5 000 Fr. provenant de la pastorale de Berne. Nous avons pu renouveler cette opération, comme l'année précédente, non sans prélever une part substantielle dans le fonds de réserve pour éponger le déficit qui s'élevait à Fr. 4 705, 60 pour l'exercice 2007. Nous exprimons notre gratitude à l'égard de l'Eglise réformée bernoise, ainsi qu'à notre trésorière, Sylvette Delessert, pour son appréciable service. En début d'année elle a transmis au président les archives de la comptabilité, héritées de son prédécesseur, Luis Pérez.

Notre AG 2008 a eu lieu à Berne, le 12 avril 2008, dans les locaux de l'Eglise française. Nous sommes reconnaissants à son pasteur Jacques Lantz et son équipe de nous y avoir accueillis. Notre Comité s'est réuni à la suite de l'AG, le 11 juin 2008 à Berne. Nous avons été essentiellement occupés par plusieurs actions :

Rassembler les anciens numéros de l'EdM afin d'obtenir une collection aussi complète que possible, grâce aux apports provenant de nos amis français (Musée Jeanne d'Albret, Centre d'Etudes du Protestantisme Béarnais, André Klingebiel). Cette collection se trouve actuellement chez le président. Des anciens numéros de l'EdM se trouvent encore chez M. Aimé Bonifaz, ainsi que d'autres documents de PH.

Mettre l'accent sur un numéro spécial du centenaire de l'EdM, comme 3^e et dernier numéro de l'année 2008 (au lieu de quatre habituellement), avec un contenu plus important et un tirage supérieur, afin de permettre une distribution plus large qu'à nos lecteurs habituels, en particulier auprès des organes d'Eglises.

Prévoir des interventions spéciales pour mettre en lumière le 100^e anniv. de l'EdM. Fausto Berto a pris contact avec toutes les Eglises Romandes pour les informer de l'événement ainsi que de la mise à disposition de l'Expo. Elles ont pu recevoir des exemplaires du N° du centenaire, le 329, qui faisait suite au N° 327 et 328 pour l'année 2008. Antonio Cesari et Fausto Berto sont intervenus au Synode vaudois le 8 novembre, invités à prendre la parole à cette occasion. Fausto Berto a été invité à répéter l'opération au Synode de l'Eglise réformée fribourgeoise le 10 novembre.

Avec la présence d'Alfredo Abad, venu de Madrid, nous avons pris en charge le culte d'ouverture de la Conférence des Eglises Romandes, le 15 novembre à Yverdon, et nous avons fait une intervention dans l'après-midi sur l'histoire et la situation actuelle du protestantisme espagnol, ainsi que sur le 100^e de l'EdM. Antonio Cesari s'est occupé de transmettre à plusieurs organes de presse une information sur l'événement et Fausto Berto a fait de même à l'égard des ministres de coordination des 18 régions de l'EERV.

Grâce à Richard Falò qui est allé chercher l'Expo sur les « 100 ans de protestantisme de part et d'autre des Pyrénées » chez André Klingebiel, elle se trouve depuis lors en Suisse. Il a été prévu qu'elle soit exposée début 2009 à Romont pendant deux semaines et à Berne pendant une semaine. Elle est à notre disposition pour l'année 2009 et pour le début de 2010.

Antonio Cesari et Francisco Ruiz se sont rendus chez Robert Lombard pour avoir à disposition le catéchisme de J. Calvin en espagnol. Il a été scanné et son contenu se trouve actuellement sur CD, à disposition des personnes intéressées. Une publication serait possible à partir de ce matériel.

Grâce à André Klingebiel, nous avons pu maintenir un contact avec nos lecteurs et donateurs français. Nous sommes reconnaissants qu'il ait pu continuer à être notre « antenne » en France pour PH, en réglant les questions administratives et financières d'entente avec notre trésorière.

FAUSTO BERTO,
PRÉSIDENT
BARCELONE, LE 28 MARS 2009

MESSAGE AUX ABONNÉS FRANÇAIS À L'ÉTOILE DU MATIN, ET DONATEURS D'AIDE POUR L'IEE.

Début 2005, l'Association suisse « Pro Hispania » a pris le relais de la rédaction de l'Etoile du Matin, et la revue vous a été adressée directement de Suisse dès le n° 315. Le rôle de l'Association française a dès lors été limité à la réception des abonnements et dons en euros, et une transmission annuelle à Pro Hispania Suisse, de la somme des abonnements français à l'Etoile du Matin, et de la somme des dons français pour l'IEE.

Un dernier « colloque » a été organisé à Jaca (Casa Mamré) en juillet 2005 et au printemps 2006, nous avons réalisé, aux moindres frais, l'exposition intitulée « Un siècle de protestantisme de part et d'autres des Pyrénées occidentales » pour commémorer le centenaire de la création de la « MISSION FRANCAISE du HAUT ARAGON », en 1905 à Oloron par Albert CADIER. Cette exposition est actuellement en Suisse.

Conformément aux décisions de notre Assemblée Générale du 10 novembre 2006 à Bordeaux, le petit fonds de réserve que notre association gérait pour assurer l'impression et la diffusion de la revue (4000 euros) a été versé pour moitié à l'œuvre de l'IEE « Casa Mamré » à Jaca, et pour l'autre moitié à l'IEE pour bien modestement aider cette Eglise à assumer les retraites de quelques anciens pasteurs pour lesquels il n'a pas été possible d'obtenir l'affiliation à une caisse de retraite.

Depuis lors, notre association n'a plus de dépenses, car elle n'a pas d'autres activités que recevoir vos abonnements à l'Etoile du Matin et vos dons pour l'Eglise évangélique d'Espagne. J'ai pu ainsi adresser à Pro Hispania Suisse, en mars 2009 pour l'année 2008, un virement de 1640 euros concernant 525 euros d'abonnements et 1 115 euros de dons pour l'IEE.

Je viens de participer à l'AG de Pro Hispania Suisse à Barcelone où j'ai rencontré Joël Cortes, le président de la Commission permanente de l'IEE, qui m'a prié de remercier tous les fidèles donateurs de Pro Hispania France, car si modeste que soit notre aide à l'IEE, elle contribue à alléger le poids injuste des « retraites » que la législation espagnole laisse à la charge de l'IEE.

Je pense que dans la mesure de nos possibilités nous devons continuer notre effort de soutien à l'IEE, et je m'engage à maintenir l'existence de Pro Hispania France et de sa mission jusqu'au 31 décembre 2009.

Sentiments fraternellement dévoués,

ANDRÉ KLINGEBIEL,
PRÉSIDENT

60 AVENUE LÉON BLUM
33110 LE BOUSCAT
05 56 08 99 12

RAPPORT DE L'ÉTOILE DU MATIN POUR 2008

Avec année 2008, nous sommes avons pu fêter le 100^e anniversaire de notre revue. Les numéros 327, 328 et surtout le numéro spécial 329 ont jalonné l'année écoulée. Le numéro 329 - Numéro de Centenaire - de 64 pages, contenait un cahier spécial de 24 pages reproduisant quelques extraits des numéros de notre revue, depuis 1909. La collaboration et la patience de notre imprimeur - Les Ateliers Olbis à Lausanne - nous ont beaucoup aidé. Cette Etoile du Matin centenaire a eut droit à un tirage spécial de 1350 unités. Cela dans le but d'en faire une distribution spéciale aux Eglises de la Suisse Romande. Ce qui a été fait à l'occasion de l'Assemblée de la Conférence des Eglises Romandes à Yverdon et dans plus réunions de nos Synodes cantonaux, tout particulièrement grâce aux efforts de notre président. Il nous reste encore une réserve d'une centaine d'exemplaires de ce numéro anniversaire.

Quelles ont été les retombées de ce numéro spécial auprès de nos lecteurs habituels ou occasionnels? Je n'ai pas ou peu de réponses, les échos ou les réactions étant très peu nombreux. Notre caissière pourra nous dire ce qu'il en est au niveau financier. Au niveau de la rédaction, il y a peu ou presque rien.

Notre fichier actuel contient encore 800 adresses, soit une diminution d'une soixantaine para rapport à 2007. La publication du premier numéro de 2009 a été retardée par un problème informatique, ma machine ayant perdu tout le matériel qui était prévu pour la publication de ce numéro.

Je reprends la question déjà évoquée l'année dernière: « Notre revue a-t-elle encore une mission à remplir dans les relations entre nos Eglises protestantes et les Eglises Protestantes en Espagne. Sommes-nous vraiment utile; sommes-nous nécessaires? »

J'imagine que nous pourrions faire un sondage auprès de nos lecteurs et que selon les résultats, il nous serait plus facile de discerner l'intérêt et l'utilité de notre publication.

Fraternellement,

ANTONIO CÉSARI
BARCELONE, LE 28 MARS 2008

Question pour le sondage:

Quel est le service de l'EdM pour Dieu, pour les Eglises en Suisse et en Espagne, pour nous?

L'ÉTOILE DU MATIN

Ce bulletin trimestriel a été créé en 1909, pour informer les membres sympathisants et participants de la *Mission Française du Haut Aragon* (fondée en 1905 par Albert Cadier), et du *Comité Suisse pour l'Espagne*. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « PRO HISPANIA » avec deux sections :

PRO HISPANIA - France

et

PRO HISPANIA - SUISSE

Président :

André KLINGEBIEL

60, avenue Léon Blum

F-33110 LE BOUSCAT

andre.klingebiel@wanadoo.fr

Président :

Fausto BERTO

Route du Grenet 16

CH-1074 MOLLIE-MARGOT

fausto.berto@citycable.ch

Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance.

Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.

Pour la Trésorerie s'adresser à :

FRANCE

André KLINGEBIEL

60, avenue Léon Blum

F-33110 LE BOUSCAT

Chèques

Au nom de Pro Hispania

CCP BORDEAUX 567 69 Z

Prix d'abonnement : 15 euros

SUISSE

Sylvette DELESSERT

Rte de la Gare 11

CH-1169 YENS

Tél. 021 800 09 68

Au compte «PRO HISPANIA »

Lausanne 12-1906-0

Prix d'abonnement : Frs. 20.–

ESPAGNE

IGLESIA EVANGELICA ESPAÑOLA «LA CAIXA »

cuenta 2100-1651-03-0200027385

Prix d'abonnement : 15 euros



Pro Hispania



PRO HISPANIA
ET L'ETOILE DU MATIN
RECHERCHENT DE L'AIDE
POUR LA CREATION ET LE MAINTIEN
D'UN SITE INTERNET.

TOUTES LES AIDES OU SUGGESTIONS
SERONT LES BIENVENUES

S'ADRESSER AU PRESIDENT
FAUSTO BERTO

Route du Grenet 16
1074 - MOLLIE-MARGOT
faustoberto@citycable.ch

OU A LA REDACTION DE L'ETOILE DU MATIN

ANTONIO CESARI
Av. Juste-Olivier 23
1006 - LAUSANNE.
amjcesari@bluewin.ch